

CONJONCTURE VIANDES BLANCHES



Note de conjoncture mensuelle Filières avicoles et porcine

>>> Mai 2023

POINTS CLÉS

VOLAILLES

- Sur le premier trimestre 2023, les abattages sont restés inférieurs à leur niveau de l'an dernier, toujours affectés par les conséquences de l'IAHP même si la situation sanitaire s'est améliorée.
- Dans ce contexte de production limitée, le repli des exportations s'est confirmé malgré le maintien des exportations de poulets de chair vers l'Arabie Saoudite. En parallèle, les importations ont augmenté avec des imports toujours dynamiques depuis la Pologne, la Belgique et les Pays-Bas.
- Le marché des œufs est resté sous tension avec des importations d'œufs coquilles qui ont continué de progresser en réponse à l'offre limitée sur le marché français.

VIANDE PORCINE

- En avril 2023, les abattages de porcs ont continué leur recul (- 4,3 % en volume sur douze mois glissants et - 3,7 % en têtes).
- Après avoir atteint un niveau inédit (2,54 €/kg à fin mars), les cotations françaises (carcasse classe S) tendent à refluer, mais restent encore à un niveau très élevé (2,36 €/kg).
- Les coûts liés à l'aliment se tassent quelque peu, ce qui concourt à améliorer la rentabilité des élevages, évaluée par le ratio : Cotation carcasse S / Prix de l'aliment.
- En mars 2023, importations et exportations sont en recul.
- La consommation globale de porc (calculée par bilan) poursuit son ralentissement mais reste légèrement positive (+ 0,6 % sur douze mois glissants).

ALIMENTATION ANIMALE

- Au 1^{er} avril, les incorporations totales de céréales s'affichent en retrait de 9,9 % par rapport à la campagne précédente, notamment en maïs et en blé tendre, dans un contexte peu favorable à la demande animale. En ce qui concerne la situation mondiale, le marché acte un net recul des prix des principales céréales, après la reconduction de l'accord de la mer Noire. Les conditions de cultures sont globalement bonnes dans l'hémisphère nord, particulièrement en France selon les remontées du réseau Céré'Obs.
- Les fabrications d'aliments composés refluent en volume en février 2023 (- 7,0 % par rapport à février 2022).
- En mars 2023, l'indice IPAMPA pour aliments composés est stable par rapport au mois précédent.

VOLAILLES DE CHAIR

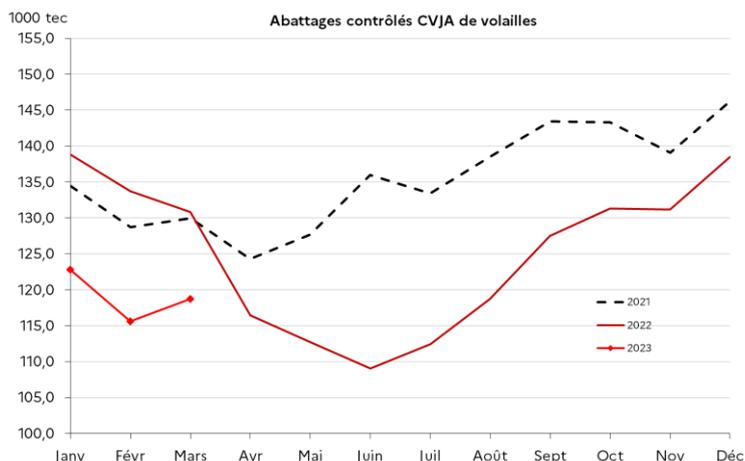
En février 2023, les mises en place des volailles se sont nettement repliées pour l'ensemble des filières dont -11,5 % pour les poulets, -28,8 % pour les dindonneaux, et -31,6 % pour les canetons.

Sur le premier trimestre 2023, les abattages de volailles se sont maintenus à un niveau nettement inférieur à celui de 2022 (-11,5 %) toujours marqués par les restrictions liées à l'IAHP.

En cumulé sur la période de janvier à mars 2023 :

- Les abattages de poulets sont restés orientés à la baisse (-7,6 %) de même que les abattages de dindes (-15,0 %).

- Les abattages de canards à rôtir ont connu le recul le plus important (-50,6 %) et n'ont pas montré de signe de reprise. Ceux de canards gras étaient toujours en repli (-13,9 %) mais ont atteint en mars un niveau supérieur à celui de l'an dernier à la même date (+5,9 %).



Source : FranceAgriMer, d'après SSP

- Au premier trimestre 2023, l'augmentation des **importations** françaises de viandes et préparations de poulet s'est poursuivie (+9,3 % en volume soit 16 900 tec et +38,3 % en valeur), avec des envois toujours dynamiques depuis la Pologne (+16,0 % soit 7 900 tec) et la Belgique (+9,0 % soit 4 100 tec). L'accroissement des volumes depuis les Pays-Bas s'est confirmé (+32,7 % soit 9 000 tec). Depuis les pays tiers, les importations ont continué de décroître (-41,4 %, soit -9 900 tec) principalement sous l'effet de la chute des imports depuis le Royaume-Uni (-58,1 % soit -9 100 tec) en lien probable avec un arrêt de certains flux qui transitaient par les ports français à la suite du Brexit. De leur côté, les volumes envoyés par l'Ukraine ont augmenté (+186,9 % soit +1,5 tec).

- Dans un contexte de recul de la production en France, les **exportations** françaises de viandes et préparations de poulet se sont contractées en volume (-19,7 % soit -17 900 tec) mais sont restées à la hausse en valeur (+2,6 %). Les exportations qui se sont maintenues sur les deux premiers mois de l'année vers les pays tiers sont désormais en net repli (-13,8 % soit -4 900 tec). Le marché du poulet grand export n'est pas affecté par ce repli avec des envois toujours en croissance vers l'Arabie Saoudite (+14,4 % soit +2,2 tec), tandis que les envois vers l'Afrique subsaharienne ont été en diminution (-38,1 % soit -2,1 tec). Les envois vers l'UE, en fort repli depuis le début 2023 ont accusé un recul de 23,5 %, soit -13 000 tec sur ce premier trimestre. Cette baisse des envois a concerné l'ensemble des principaux marchés notamment la Belgique, les Pays Bas et l'Allemagne.

- Sur le premier trimestre 2023, le déficit du solde global des échanges des viandes et préparations de volailles s'est dégradé, atteignant -125 200 tec et -353,0 millions d'euros. Ce déficit est supérieur à celui de 2022 à la même période, à la fois en volume (-34 800 tec) et en valeur (-145,1 millions d'euros).

LAPINS

Sur le premier trimestre 2023, la baisse des **abattages** de lapins n'a pas ralenti avec des volumes abattus inférieurs (-10,2 % soit -0,8 tec) aux niveaux de 2022 sur la même période.

La cotation nationale du lapin vif a marqué en semaine 17 un repli prononcé (-11 %) par rapport à la semaine précédente et ce pour la première fois depuis le début de l'année. Cependant, le prix atteint de 2,34 €/kg reste supérieur (+11,0 %) à celui enregistré à la même date en 2022.

Sur les trois premiers mois de 2023 au regard de 2022, les exportations de viande de lapin sont reparties à la baisse (-9,0 % soit -83 tec) conséquence de la chute des volumes envoyés vers l'Italie, premier marché export français (-54,0 % soit -186 tec). Les **exportations** ont néanmoins repris vers les États-Unis (+194,5 % soit +43 tec) après s'être fortement repliés l'an dernier. Les **importations** ont augmenté (+43,1 % soit 70 tec) avec des volumes envoyés par la Chine en forte hausse (+99 tec). Les envois depuis l'Union européenne sont restés en baisse (-9,9 % soit -14 tec) avec des volumes importés depuis la Belgique toujours très faibles.

POULES PONDEUSES ET ŒUFS

En février 2023, les mises en place de poules pondeuses ont reculé de 9,4 %, pénalisées notamment par les foyers d'IAHP survenus dans les Côtes d'Armor, territoire important de production d'œufs.

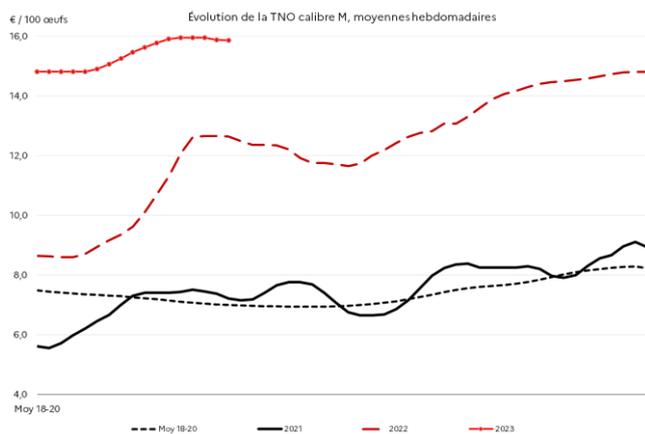
Au premier trimestre 2023, face à une production toujours ralentie, les importations d'œufs et d'ovoproduits étaient en forte hausse (+ 10,8 %) et les exportations en forte baisse (- 22,9 %). Néanmoins en valeur les importations tout comme les exportations sont restées en hausse respectivement de + 108,6 % et + 30,8 %.

Les importations **d'œufs coquille** ont progressé (+ 35,2 soit 4 938 téoc), principalement depuis la Pologne qui a couvert l'essentiel de l'augmentation des volumes (+ 211,7 % soit 5 057 téoc) même si les imports ont également augmenté depuis l'Espagne et l'Allemagne. En parallèle, les **exportations** d'œufs coquilles sont restées orientées à la baisse (- 41,6 % en volume soit 2 792 téoc et - 12,0 % en valeur) avec des volumes en repli vers l'ensemble des destinations notamment la Belgique, les Pays-Bas et l'Allemagne.

Sur le marché des ovoproduits, les **importations** sont en diminution (- 4,0 % volume soit - 830 téoc) avec des volumes envoyés depuis les Pays-Bas premier fournisseur en net repli (- 41,6% soit - 2 792 téoc). Le repli des **exportations d'ovoproduits** s'est accentué (- 13,4 % soit - 3 004 téoc) avec un fort recul des exports vers la Belgique, première destination des envois français (- 23,9 % soit - 1 876 téoc).

Sur le premier trimestre 2023, le solde global des échanges d'œufs coquille et d'ovoproduits de la France est en déficit en volume (- 12 469 téoc) et en valeur (- 33,7 millions d'euros). Par rapport à 2022, ce déficit s'est fortement dégradé en volume (- 11 603 téoc) et en valeur (- 31,9 millions d'euros).

En semaine 17, le **cours** de la TNO calibre M a atteint 15,85 € / 100 œufs (+ 26,3 % / s.17 2022) un niveau qui est resté relativement stable depuis mi-avril.



Source : FranceAgriMer, d'après Les Marchés

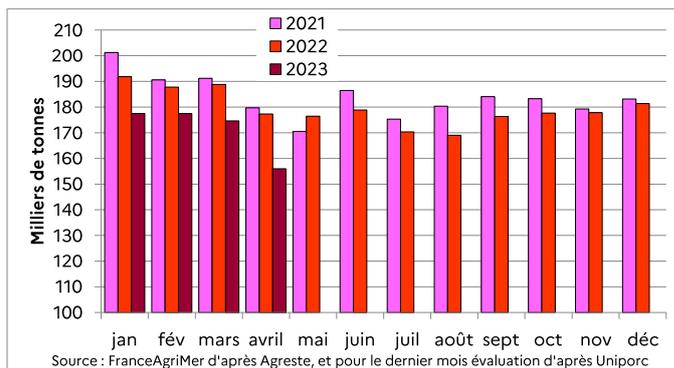
FILIÈRE PORCINE

Abattages

Les **abattages** en France ont connu sur les quatre premiers mois de l'année 2023 un reflux significatif par rapport aux années précédentes. Sur douze mois glissants, les volumes ont été en repli de 4,3 % en volume et de 3,7 % en têtes. Depuis près de deux ans, les volumes abattus en France se sont ainsi effrités, suivant en cela le déclin du cheptel porcin.

Compte tenu de conditions météorologiques encore peu favorables mais aussi des effets de l'inflation sur la consommation, la **demande intérieure française** reste à ce stade assez atone. Les **exports vers les pays tiers** (en particulier l'Asie) sont peu dynamiques.

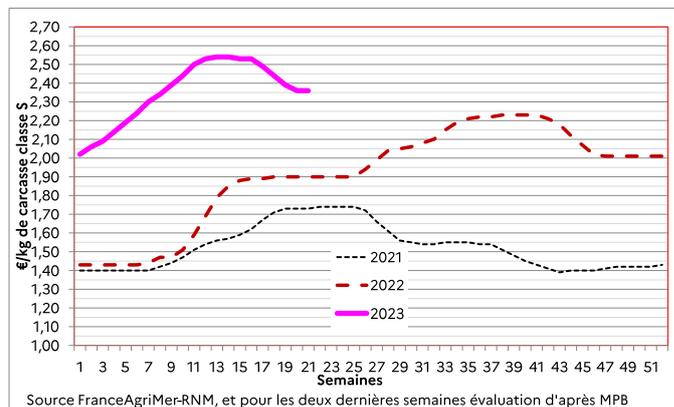
À l'**international**, les abattages en volume en Espagne, Allemagne, Danemark sont sur une tendance baissière, en lien là aussi avec le recul des cheptels.



Cotations carcasse classe S

Les **cotations françaises**, après une forte hausse sur les trois premiers mois de 2023 (jusqu'à 2,54 €/kg), puis un léger reflux, tendent à ce stade à se stabiliser. Le 22 mai, elles se maintiennent à 2,36 €/kg. Ce prix, certes en recul, reste néanmoins à un niveau très élevé, reflétant une offre restreinte du fait du recul des volumes abattus.

Les principaux **prix européens** (Espagne, Allemagne, Pays-Bas) sont sur une tendance globalement stable. Au Danemark (très dépendant de l'export pays tiers) la cotation reste nettement inférieure aux prix des autres pays producteurs. En effet, la demande des pays tiers est restreinte, et la faible demande du marché allemand limite les possibilités de report sur le marché UE. Les cotations chinoises ont fortement décru depuis six mois, rejoignant presque le niveau des cotations européennes. Dans le même temps des prix bas sont offerts par les États-Unis et le Brésil, si bien que la viande d'origine UE apparaît peu compétitive et souffre d'une baisse de demande sur le marché chinois.



Échanges

Sur les trois premiers mois de 2023 comparés à la même période 2022, pour les viandes fraîches, réfrigérées ou congelées, les exportations en volume de la France étaient en recul (- 19 %, - 25 kt). En baisse vers l'UE (- 20 %, - 18 kt), elles se sont tassées sur l'Italie, principale destination (- 10 %, - 2 kt), et ont reculé vers les pays tiers (- 18 %, - 7 kt), en particulier vers la Chine (- 16 %, - 3 kt). Les exports vers la Chine restent fragiles, au regard du développement de la production locale et de la concurrence des États-Unis et du Brésil.

Les importations de la France (très largement d'origine UE, et majoritairement d'Espagne) ont décru (- 7 %, - 6 kt). Les importations d'origine extra-UE, essentiellement du Royaume-Uni, se sont également tassées (- 48 %, - 5 kt).

Consommation

La consommation totale de porc en volume (calculée par bilan), qui en 2022 avait connu un rythme de croissance non négligeable (de l'ordre de 3 % en annuel) a continué à ralentir : en mars 2023 (sur douze mois glissants), la croissance n'est plus que de 0,6 %.

Les prix au détail constatés par l'Insee ont continué de progresser, mais à un rythme moindre pour le porc (+ 9,5 % sur douze mois glissants) que pour l'ensemble des viandes (+ 12,0 %) et pour les charcuteries (+ 12,7 %).

ALIMENTATION ANIMALE

Pour les FAB, au 1^{er} avril, les incorporations totales de céréales s'affichent en retrait de 9,9 % par rapport à la campagne précédente, notamment en maïs et en blé tendre, dans un contexte peu favorable à la demande animale. Ce mois-ci, les mises en œuvre de blé tendre s'affichent plus dynamiques grâce à un rapport de prix favorable, représentant à elles seules 51 % des utilisations de céréales, contre 48 % en moyenne 5 ans pour le mois de mars.

En ce qui concerne la situation mondiale, le marché acte un net recul des prix des principales céréales, après la reconduction de l'accord de la mer Noire. Les conditions de cultures sont globalement bonnes dans l'hémisphère nord, particulièrement en France selon les remontées du réseau Céré'Obs.

D'après les prévisions du CIC, les utilisations mondiales toutes céréales en 2023/24 devraient retrouver les niveaux de 2021/22 après une campagne 2022/23 marquée par la baisse de la demande en alimentation animale.

Ces dernières semaines, l'orge fourragère, notamment française, était plébiscitée par l'Espagne en raison de la sécheresse. Cette céréale pourrait être de plus en plus demandée ces prochaines années en prévision d'épisodes de sécheresse récurrents.

Les **fabrications d'aliments composés** refluent en volume en février 2023 (- 7,0 % par rapport à février 2022), avec des évolutions contrastées sur les aliments pour bovins (+ 0,5 %), poulet (- 10,7 %), poules (- 2,6 %) et porcins (- 5,2 %). En mars 2023, l'**indice IPAMPA** pour aliments composés est stable par rapport au mois précédent. Le **coût de l'aliment porc croissance IFIP** s'est replié en mars à 387 €/t, mais à un niveau toujours très élevé, l'indice du prix de l'alimentation animale (sur un panier de matières premières) marquant lui aussi un recul par rapport à 2022, tout en restant très supérieur aux années 2021 et 2020. L'**indice coût matières premières Itavi** d'avril 2023, au regard du mois précédent, recule de 3,6 % pour les poules pondeuses et de 4,1 % pour le poulet standard.

Directrice de la publication : Christine Avelin / Rédaction : direction Marchés, études et prospective

12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 20002 / 93555 MONTREUIL Cedex
Tél. : 01 73 30 30 00 — www.franceagrimer.fr

 FranceAgriMer
 @FranceAgriMerFR